

Odoardo Spadaro (1895-1965)

Odoardo Eugenio Giano Spadaro est né en janvier 1895 dans le quartier populaire de Santo Spirito à Florence, où il décède le 26 juin 1965. C'est le plus connu des chanteurs, artistes, acteurs, cabarettistes florentins. Son père était lieutenant originaire de Sicile, mort à 30 ans, et sa mère joueuse de harpe, restée veuve à 19 ans, mère d'un fils de 4 ans. Il vit son enfance et son adolescence avec elle et avec sa grand-mère, elle aussi concertiste.

Le prénom **Odoardo** vient de l'anglosaxon *ead* = propriété + *ward* = gardien ou de l'ancienne langue germanique qui signifiait « défenseur en guerre ». Analogue à Edgardo et proche de Edmondo. Variantes italienne : Eduardo, Eduardino, Edi, Eddi.

Le nom de **Spadaro** vient du métier de fabricant d'épées, en latin le "*magister spatharus*", mais il pourrait venir aussi de la fonction de *spatarus*, le serviteur du chevalier qui s'occupait d'entretenir et de porter son épée. Être un fabricant d'épées était un métier noble, bien payé et apprécié, qui exigeait une grande habileté dans le travail de l'acier. Les recherches héraldiques sur le nom de Spadaro remontent jusqu'en 1060 à Terni (**Ombrie**), diffusé aussi en Sicile et en Calabre, avec le titre de " noble " ou de " comte ". Il est lié aussi à celui de **Spadolini**.

Après son baccalauréat, il se lance dans les études de droit (*Giurisprudenza*), tout en suivant des cours de théâtre d'un acteur connu et où il améliore sa diction pour devenir avocat, mais il abandonne bientôt pour se consacrer au théâtre, à partir de 1912, et où il s'accompagne au piano à partir de 1918. et où il commence par chanter des airs d'opéra que ses éducatrices l'obligeaient à écouter. Pendant la guerre il a joué dans les théâtres militaires, les hôpitaux et les chambrées de soldats. Il se marie en 1924 avec la chanteuse turinoise **Clementina Lovisolo**.

En 1926, il vient en France, où il est comparé à **Maurice Chevalier**, il est partner de la chanteuse américaine **Jenny Golder**, parallèlement au couple **Jean Gabin / Viviane Romance** ; il devient fantaisiste aux côtés de **Mistinguett** au Moulin Rouge en 1927, et il fera ensuite en 1932 une longue tournée en Amérique du Nord et du Sud, et en Afrique du Nord, avant de rentrer en Italie.

Il est maintenant devenu une star internationale et joue dans plusieurs revues théâtrales, avec de grands acteurs et actrices. Il compose et chante aussi de nombreuses chansons qui ont souvent un grand succès, dont *La porta un bacione a Firenze*, de 1937, qui dit les souffrances de l'émigration, phénomène alors courant et qu'il a bien connu. Cette chanson sera ensuite reprise par plusieurs autres chanteurs, dont **Nada** débutante en 1971. Une large anthologie de ses chansons est réalisée par **Narciso Parigi** (1927-2020) en 2005, *La mia vecchia Firenze*.

Il joue dans de nombreux films dont *Le Carrosse d'Or* de Jean Renoir avec Anna Magnani en 1952, tiré de Prosper Mérimée, et celui qui est tiré de sa principale chanson en 1955, mise en scène par **Camillo Mastrocinque** (1901-1969). Il décède à Florence qui lui consacre une rue.

*

* *

Alcune canzoni

1) La ninna nanna delle dodici mamme

(Odoardo Spadaro,
1919,

Da una vecchia canzone popolare
Toscana).

Dodici mamme sopra una panca
stavan facendo una cuffia bianca,
una cuffietta piena di fiocchi
dodici cuffie per i marmocchi,
per i marmocchi non giunti ancora
ma che ben presto, forse all'aurora.
avrebbero messo il capino biondo
in faccia al sole, in faccia al mondo.

La berceuse des douze mamans

Dodici mamme sopra una panca
la ninna nanna che mai non stanca
cantarellavano ai bei poppanti
dodici mamme, dodici canti.
Dormono tutti dentro la cuna,
dodici bimbi guardan la luna,
la candeluccia si sta smorzando
dodici mamme stanno vegliando.

Dodici veglie preghiere a Dio
Dio buono vigila il bimbo mio
passano i giorni, passano gli anni
passan le fasce, le cuffie e i panni.
spuntano i denti un giorno in fretta
il nome mamma poi si balbetta.
Si chiede il pappo, la minestrina
un po' per volta, poi si cammina.

Passano gli anni velocemente
restan le mamme che amaramente
pensano a quando, sui suoi ginocchi,
dondorellavano i bei marmocchi.
Un giorno scuotesi tutta la terra,
romba il cannone, questa è la guerra,
dodici mamme son trepidanti
con gli altri partono dodici fanti.

Dodici vecchie sopra una panca,
come la neve la testa è bianca,
dodici vecchie testine bianche
vegliano sempre ma non son stanche.
Dodici mamme, dodici cuori,
dodici affetti, mille dolori.
Dodici pianti, così va il mondo,
dodici attese, nessun ritorno.

Ninna nanna, nanna ninna.

Douze mamans sur un banc
faisaient un bonnet blanc,
un petit bonnet plein de flocons,
douze bonnets pour les enfants,
pour les bambins pas encore arrivés
mais qui bientôt, peut-être à l'aube,
auraient mis leur tête blonde
face au soleil, face au monde.

Douze mamans sur un banc,
la berceuse qui ne fatigue jamais
elles chantaient pour les beaux bébés
douze mamans, douze chants.
Ils dorment tous dans le berceau,
douze enfants regardent la lune,
la petite bougie s'estompe,
douze mamans sont en train de veiller.

Douze veillées de prières à Dieu,
le bon Dieu veille sur mon enfant,
les jours passent, les années passent,
passent les langes, les bonnets et vêtements,
les dents sortent un jour vite,
le nom de maman on bégaie ensuite.
On demande la bouillie, la soupe,
un peu à la fois, puis on marche.

Les années passent vite,
il reste les mamans qui amèrement
pensent à quand, sur leurs genoux,
elles balançaient les beaux gosses.
Un jour se secoue toute la terre,
le canon gronde, c'est la guerre,
douze mamans sont anxieuses,
avec d'autres partent douze soldats.

Douze vieilles femmes sur un banc,
comme la neige leur tête est blanche,
douze vieilles têtes blanches
veillent toujours, elles ne sont pas fatiguées.
Douze mamans, douze cœurs,
douze affections, mille douleurs.
Douze pleurs, ainsi va le monde,
douze attentes, aucun retour.

Dodo dodo

Il s'agit d'une comptine ou berceuse traditionnelle toscane arrangée par **Odoardo Spadaro** en 1919, mais qui a connu plusieurs autres adaptations dans toute l'Italie. C'est une des trois chansons les plus connues de **Spadaro** avec *Micrania-les-Bains* et *La porti un bacione a Firenze*. Elle est probablement très ancienne, chantant un des sentiments les plus développés en Italie, l'amour maternel, qui a inspiré de nombreuses chansons, ainsi que l'horreur de la guerre destructrice et meurtrière, dont Spadaro revient à peine.

2) *Fra tanti gusti*

(Odoardo Spadaro

1939 – Orchestra diretta dal Maestro Petralia)

Da quando ho messo in casa quell'armadio
che parla e canta e che si chiama Radio,
nessuno non c'è verso che si aggiusti
perchè ciascuno va coi propri gusti.

Così se un referendum devo fare,
io posso solamente dichiarare
che il vecchio nonno aggancia la sua pipa
e va cercando sempre Tito Schipa,
mentre la sera c'è lo zio Gaetano
che accessa le armonie delle Lescano.
E mia cugina, timida e pacata,

Parmi tant de goûts

Depuis que j'ai mis chez moi cette armoire
qui parle et chante et s'appelle Radio
il n'y a pas moyen qu'on s'accorde
Chacun suit ses propres goûts.

Ainsi si je dois faire un referendum
je peux seulement déclarer
que le vieux grand-père attrape sa pipe
et cherche toujours Tito Schipa,
tandis que le soir, il y a l'oncle Gaéтан
Qui s'arrête sur les harmonies du Trio Lescano
Et ma cousine, timide et paisible

dal giorno che alla Radio fu invitata,
s'innamorò di botto alla follia
dei nervi del Maestro Petralia.
Beato chi qualcosa capirà,
fra tanti gusti dite voi come si fà.

depuis le jour où elle fut invitée à la Radio
tombe d'un coup amoureuse à a folie
Des cordes de Maître Petralia
Bienheureux qui comprendra quelque chose
Au milieu de tant de goûts dites-moi comment on fait.

Chi vince al lotto compra quell'armadio
che parla e canta e che si chiama Radio,
ma se al novizio chiedi chi gli piace,
non è al corrente e sul principio tace.
Però se un referendum devo fare,
mi proverò così ad interrogare.

Qui gagne au loto achète cette armoire
qui parle et chante et s'appelle Radio,
mais si tu demandes au novice ce qui lui plaît
Il n'est pas au courant et au début il se tait
C'est pourquoi si je dois faire un referendum
J'essaierai d'interroger comme ça.

Così ha risposto ieri Margherita
che nella Radio adora la partita,
quando si sente urlare le persone,
nella sua mente vede anche il pallone.

Marguerite a répondu hier
que à la Radio elle préfère la partie de foot
quand on entend hurler les gens
Dans son esprit elle voit aussi le ballon.

La Clara invece, senza tanti appigli,
si scuote solo a Beniamino Gigli.
Però Carlotta è presa dalla bizza
se non c'è la bacchetta di Barzizza.
Beato chi qualcosa capirà,
fra tanti gusti dite voi come si fà.

Clara au contraire, sans tant d'excuses,
Ne s'émeut que pour Beniamino Gigli
Mais Carlotta est prise par un caprice
S'il n'y a pas la baguette de Barzizza
Bienheureux qui comprendra quelque chose
Au milieu de tant de goûts dites-moi comment on fait.

Persino in cielo, quando si trasmette,
chi vuol concerti e chi vuol canzonette,
ascoltano Parodi e Cherubini,
ma gli Angeli son sol per Angelini.
Beato chi qualcosa capirà,
fra tanti gusti dite voi come si fà.

Même au ciel, quand on transmet
Certains veulent des concerts et d'autres des chansons,
ils écoutent Parodi et Cherubini,
Mais les Anges ne sont que pour Angelini
Bienheureux qui comprendra quelque chose
Au milieu de tant de goûts dites-moi comment on fait.

Spadaro cite les grands musiciens de chansons et d'opéra connus alors et qui passaient à la radio :

- **Tito (Raffaele Attilio Amedeo) Schipa** (Lecce (Puglia)1888-1965), « tenore di grazia » dit « le prince des ténors » était un des plus connus en Europe et aux États-Unis. Son fils, **Tito Schipa Jr Tito Luigi Giovanni Michelangelo** (Lisbonne, 1946-) est cantautore rock, interprète et traducteur de Bob Dylan, auteur d'un opera, *Orfeo9*.
- * **Cesare Andrea Bixio** et **Le Trio Lescano**, trois sœurs d'origine hongroise-hollandaise, Alessandra (1910-1987), Giuditta (1913-0976) et Caterinetta (1919-1965), filles d'un acrobate hongrois et d'une chanteuse d'opérette. Elles arrivent à Turin en 1935, leur groupe fu remarqué par un directeur artistique de l'EIAR et eurent énormément de succès en Italie. Bien que probablement juives, elles furent admirées par Mussolini. Trio dissous en 1950.
- Le chef d'orchestre **Tito Petralia** (1896-1982), chef d'orchestre et compositeur très connu, ami de Spadaro. Dirigea de nombreux orchestres de la RAI
- **Beniamino Gigli** (1890-1957), grand ténor né à Recanati, une des plus belles voix de son temps
- **Pippo Barzizza** (1902-1994), chef d'orchestre né à Gênes, spécialiste de plusieurs instruments, directeur de l'orchestre Cetra à partir de 1936, compositeur de chansons et de musiques de films
- Parodi, le cantautore dialectal gènois **Piero Parodi** (11935-2022) ou plutôt le chanteur **Renato Parodi** (1899-1974), compositeur napolitain
- Cherubini, même ambiguïté : le grand compositeur d'opéras, **Luigi Cherubini** (1760-1842) célèbre en France comme en Italie ou le poète parolier de chansons **Cesare Bixio Cherubini** (1899-1987), un des plus connus qui travailla entre autres avec **Cesare Andrea Bixio**, furent

auteurs des plus grandes chansons avec les meilleurs chanteurs

- **Cinico Angelini** (1901-1983), chef d'orchestre, compositeur et arrangeur, directeur célèbre d'un orchestre de la RAI à partir des années Trente jusqu'au début des années Soixante.

3) *Vieni a Firenze*

(Odoardo Spadaro)

Testo : Odoardo Spadaro), tratta dall'album « *Odoardo Spadaro - Porta un bacione a Firenze* »
1939

Firenze
Città d'ingegni ardit
La vive in una culla di colli
Che son sempre, sempre fioriti

Ognuno ha il suo amore
Che si dettò il suo core
Bionda, bruna o castagna
Nata in città o in campagna

Io c'ho la mi' biondona
La 'un sarà scicche, l'è forse una ciartrona
Però l'adoro senza reticenze, bah
E perché l'è come me, l'è di Firenze

Firenze
Città delle colline
In un punto che c'ha in piano
C'è un bosco che si chiama, chiama Cascine

Chi va con la vettura
Chi va con il cavallo
Che il cielo sia coperto
O sotto un tramonto giallo

Io vo, come tu vedi
Vo alle Cascine e ci vo sempre a piedi
E l'aspetto e viene piena di movenze
Come fan le donnine di Firenze
Come fan le donnine di Firenze

Florence
ville de génies hardis
vit dans un berceau de collines
qui sont toujours, toujours fleuries.

Chacun a son amour
que lui dicta son coeur
blonde, brune ou châtain
née en ville ou à la campagne

Moi qui ai ma belle blonde
elle n'est peut-être pas chic, c'est peut-être une coquine
pourtant je l'adore sans réticence, bah
parce qu'elle est comme moi, elle est de Florence.

Florence
ville des collines
dans un lieu de la plaine,
il y a un bois qui s'appelle, s'appelle Cascine (les fermes)

Certains y vont en voiture
certains à cheval
que le ciel soit couvert
ou sous un soleil couchant jaune

Comme tu vois, je vais
je vais aux Cascine et j'y vais toujours à pied
je l'attends et elle arrive en s'agitant
comme font les petites femmes de Florence
comme font les petites femme de Florence.

Le Cascine = le plus grand parc de Florence, de 160 hectares, qui doit son nom aux anciennes fermes du Grand Duc de Toscane. Il longe la rive droite de l'Arno. Il date de 1563, construit sur les domaines agricoles d'Alexandre et Cosme de Médicis, on y élevait des bovins dont le lait était utilisé à fabriquer des fromages qui utilisaient la « cascina », le cerclage de bois destiné au pressage du lait caillé. Quand le domaine passe aux Habsbourg-Lorraine en 1737, le parc fut ouvert au public. Au XVIIIe siècle, on y construit la Palazzina Reale, aujourd'hui siège de la Faculté d'Agriculture. Il est acquis par la commune en 1869 et comporte de nombreuses fontaines et monuments. C'est devenu un lieu de rencontres nocturnes pour les Florentins.

4) *La porti un bacione a Firenze*

(Odoardo Spadaro)

1937

Interpreti : Odoardo Spadaro, Carlo Buti, Narciso Parigi, Nada)

Partivo una mattina co'un vapore
E una bella bambina gli arrivò
Vedendomi la fa : « Scusi signore »
Lei torna a casa lieto bello vedo
Ed un favore piccolo gli chiedo
La porti un bacione a Firenze
Che ll'è la mia città
Ma in cuor l'ho sempre qui
La porti un bacione a Firenze

Portez un gros baiser à Florence

Je partais un matin en train à vapeur
et une belle jeune fille arriva
En me voyant elle fait : « Excusez-moi Monsieur,
je vois que vous rentrez bien chez vous
et je vous demande un petit service,
que vous portiez un gros baiser à Florence
qui est ma ville
je l'ai toujours là dans le coeur
Portez un gros baiser à Florence

Io vivo sol per rivederla un dì.

Je ne vis que pour la revoir un jour.

Son figlia de migrante, per questo son distante

Je suis fille d'émigrant, c'est pour ça que j'en suis loin

Lavoro perché un giorno a casa tornerò
La porti un bacione a Firenze
Se la rivedo e gliene renderò »

Je travaille parce qu'un jour je reviendrai chez moi
Portez un gros baiser à Florence
Si je la revois, je vous le rendrai ».

« Bella bambina » gli ho risposto allora
Il tuo bacione a casa porterò
E per tranquillità fin da quest'ora
In viaggio chiuso a chiave lo terrò
E appena giunto là, bimba ti giuro
Il bacio verso il cielo andrà sicuro

« Belle enfant », lui ai-je répondu
Je porterai ton gros baiser chez toi
et pour être tranquille dès maintenant
je le garderai pendant mon voyage fermé à clé
et à peine arrivé, jeune fille, je te jure
j'enverrai, c'est sûr, ton baiser vers le ciel.

Io porti il tuo bacio a Firenze
Che ll'è la tua città ed anche ll'è di me
Porti il tuo bacio a Firenze
E mai giammai potrò scordarmi te

Que je porte ton baiser à Florence
qui est ta ville et aussi la mienne
Que je porte ton baiser à Florence
et jamais je ne pourrai t'oublier.

Sei figlia de migrante per questo sei distante
Ma sta sicura un giorno a casa tornerai
Porti il tuo bacio a Firenze
E da Firenze tanti baci avrai.

Tu es fille d'émigrant, c'est pourquoi tu es loin
mais sois sure qu'un jour tu reviendras chez toi
Porte ton baiser à Florence
Et tu auras beaucoup de baisers de Florence.

Ll'è vera questa storia e se la un fosse
La fo passar per vera sol perché
So bene i lucciconi e quanta tosse
Gli a chi distante dalla patria gli è
Così ogni fiorentino che è lontano
Vedendoti partir ti dirà piano :

Cette histoire est vraie, et si elle ne l'était pas
je la fais passer pour vraie rien que parce que
je connais bien les grosse larmes et la grande toux
qui vient à celui qui est loin de sa patrie.
Ainsi chaque florentin qui est loin
en te voyant partir te dira doucement :

La porti un bacione a Firenze
Jè tanto che un ci vo, si vede, io un ci sto
La porti un bacione a Firenze
Non vedo l'ora quando tornerò

Portez un gros baiser à Florence
Il y a si longtemps que je n'y vais pas, je n'y suis pas
Portez un gros baiser à Florence
je ne vois pas l'heure d'y revenir.

La nostra cittadina, graziosa e sì carina
La c'ha tant'anni e pure la un'enviechia mai
Porti bacioni a Firenze
Di tutti i fiorentini che 'ncontrai.

Notre petite ville, gracieuse et si charmante
elle qui a tant d'années et pourtant ne vieillit jamais
Que je porte de gros baisers à Florence
De tous les florentins que j'ai rencontrés.

C'est une chanson célèbre de Spadaro, encore citée ironiquement, il y a peu de temps, en septembre 2023 par l'équipe de Naples pour fêter et commenter sa victoire par 2-1 sur l'équipe de foot *Fiorentina* du 3 octobre 2021. Mais Naples a aussi cité le poète florentin **Dante Alighieri** en chantant : " *Nella città della Divina Commedia è azzurro il primo canto del Paradiso* ".

Mais toutes les références culturelles à Florence étant à consulter, voyons d'où vient la phrase qui constitue le titre de la chanson : c'est donc le titre de cette chanson écrite par **Odoardo Spadaro** en 1937.

La chanson raconte l'histoire (un symbole) de cet homme qui rencontre en prenant le train une jeune fille d'origine florentine comme lui et qui lui demande de saluer sa ville bien-aimée qu'elle a dû quitter pour des raisons économiques, elle n'y avait plus de travail et a dû émigrer.

5) *Rumba fiorentina*

(Odoardo Spadaro e cardoni
1938)

Sora Gigia, oh Sora Gigia,

Rumba florentine

Madame Georgette, madame Georgette

son tornato proprio adesso,
lo vedete ho ancora in mano la valigia.
Oh Sor Spadaro, ma di do' la viene ?
Di do' la viene ?
Vengo da un posto, mondo cane,
dove c'è un sacco di cubane,
dove c'è le noccioline e le brune signorine,
con un bel paio di susine.
Ma e che la dice !

Vengo dai posti ndo' la musica va a ruba.

Per andar là si deve dire : Si va a Cuba !
E è di laggiù che si porta, porca matina,
-la novità di questa Rumba fiorentina.
Laggiù il trippaio te lo chiamano il trippero.
Davvero ?
Ed il menefreghista gli è il menefreghero.
Se la m'ascorta tante cose gli dirò
e questa nova Rumba poi gli insegnerò.
Ma un s'intende, sà, davvero.

Stia a sentire !
La stia a sentire !
Questa danza l'è una danza che
c'avrà di certo il più grande avvenire,
l'è speciale, e l'è speciale,
l'è una danza che le donne,
pur avendo lunghe gonne,
se l'arzano talmente
anche se c'è molta gente
e a noi ci viene un accidente.

Mi piacerebbe di veder la Sora Rosa
arzarsi la sottana e non far la scontrosa
e dar un colpo d'occhio a tutto quell'ambiente
che il su' marito già conosce bene a mente.
Potrebbe darsi si finisca anche a legnate.
È di vero !
Però la moda tante cose l'ha cambiate
e poi, per far ragione, sà, tra i ma ed i se,
se la si balla, qualche cosa certo c'è.
Non mi fa' ridere, la guardi !

La si provi, via andiamo, la si provi !
Ma e che ho a provare !
A imparare questa danza
dagli atteggiamenti tutti novi,
Come faccio !
Ma i cchè ho a fare !
Faccia tremolar la schiena
e co' il collo l'altalena.
Ma così non pole andare,
mi viene il mal di mare.
L'abbia in viso la tristezza
e sui fianchi la gaiezza

Je viens juste de revenir
Vous voyez, j'ai encore ma valise à la main
Oh, monsieur Spadaro, mais d'où venez-vous ?
D'où venez-vous donc ?
je viens d'un endroit, nom d'un chien,
où il y a un tas de cubaines
où il y a des cacahouètes et des demoiselles brunes
Avec une belle paire de prunes (de têtions)
Mais que dites-vous ?

Je viens d'endroits où la musique se vend comme des
petits pains

Pour aller là-bas, on doit dire : on va à Cuba !
C'est de là-bas qu'on ramène, bon sang (putain !)
La nouveauté de cette rumba florentine.
Là-bas, le trippier, on l'appelle trippero
Vraiment ?
Et le je m'en foutiste menefreghero
Si vous m'écoutez, je vous dirai des tas de choses
Et je vous apprendrai cette nouvelle rumba.
Mais on ne se comprend pas, vous savez, vraiment.

Écoutez-moi !
Écoutez-moi !
Cette danse est une danse qui
aura sûrement le plus grand avenir,
elle est spéciale, elle est spéciale
c'est une danse que les femmes,
tout en ayant des jupes longues,
les relèvent tellement,
même s'il y a beaucoup de monde,
qu'il nous arrive quelque chose.

J'aimerais voir Madame Rose
relever sa jupe et ne pas faire l'effarouchée
et donner un coup d'oeil à tous ces gens
Que son mari connaît déjà par coeur
Il se pourrait bien que ça finisse par des raclées.
C'est vrai !
Pourtant la mode a changé tellement de choses
et puis, pour dire la vérité, vous savez, entre deux choses
Si on la danse, il y a quelque chose
Ne me faites pas rire, regardez-la !

Essayez, allons, essayez !
Mais qu'est-ce que je dois prouver ?
Quand on apprend cette danse
aux attitudes toutes nouvelles
Comment dois-je faire ?
Mais qu'est-ce que je dois faire ?
Faites bouger votre dos
Et avec votre cou faites l'escarpolette
Mais comme ça ça ne peut pas aller,
Je prends le mal de mer.
Ayez de la tristesse sur le visage
et la gaieté sur les côtés

ed un pò di tenerezza, ed un pò di tenerezza.
Ma come la vol fare abbia pazienza
pe' su' fianchi l'allegrezza, la tenerezza !
Sicuro va, l'è question di intenzione.
Via, forza, via, la s'imposti, via.
No, no, non ho voglia ! Ohi, ohi, ohi !
Oh che c'è stato !
Ohi, una scalcagnata sopra un piede !
Ma che scalcagnata !

La vada, vada e la m'ascolti o que gli dico,
e l'è una danza che fa bene all'ombelico.
E la finisca, la mi fà diventar rossa !
Mi par di ritornare a sentire La Mossa !
Via, la non si fermi,
non si stanchi, ancora, ancora,
si deve armeno continuare una mezz'ora,
e quando stanca, ciondolonì, la vedrò,
la potrà dire : Ora la Rumba già la so.
Um, carino !

Sora Gigia, !
Che c'è !
Oh Sora Gigia !
Ma icchè la vole !
Son tornato proprio adesso,
lo vedete ho ancora in mano la valigia !

Et un peu de tendresse, un peu de tendresse.
Mais comment je peux faire, gardez patience
Avec la gaieté sur les côtés et la tendresse !
Ça marche bien, c'est question d'intention.
Allons, courage, allons, mettez-vous en position, allons.
Non, non, je n'ai pas envie ! Ohi, Ohi, Ohi !
Oh, qu'est-ce qui s'est passé !
Ohi, J'ai battu de talons sur un pied
Mais quelle battue de talons !

Allez, allez, écoutez ce que je vous dis
C'est une danse qui fait du bien au nombril.
Arrêtez, vous me faites rougir !
Il me semble être revenu au temps du coup de cul !
Allez, ne vous arrêtez pas,
ne vous fatiguez pas, encore, encore
on doit continuer au moins une demi-heure,
et quand vous serez fatiguée, je vous verrai, les bras ballants
Et vous pourrez dire : maintenant je connais la Rumba
Uhm, c'est chouette !

Madame Georgette,
Qu'est-ce qu'il y a !
Oh, Madame Georgette !
Mais qu'est-ce que vous voulez ?
Je viens juste de revenir,
Vous voyez, j'ai encore ma valise à la main !

La Mòssa en Italien c'est le mouvement des hanches. La Mòssa, en napolitain, c'est le roulement du bassin avec le coup de hanche final inventé par **Nini Tirabouchon** dans les années 20.

Les origines de la rumba remontent à la fin du XIX siècle, en Amérique du Sud et à Cuba, patrie du genre latino-américain. Jusqu'à une date récente, les populations de couleur étaient gravement exploitées, pour le travail dans les champs, dans une inhumaine traite des êtres humains. Mais à partir de la fin du XIXe siècle, on a dû abolir l'esclavage, et les anciens esclaves développent ce qui a toujours contribué à soulager la violence qu'ils subissaient, la danse et la chanson.

C'est ainsi que naquit la rumba, un mélange de culture afroaméricaine et de culture cubaine des faubourgs qui étaient le but de nombreux émigrants européens. C'est ainsi que s'exprimèrent les hommes qui avaient obtenu un oeu de liberté formelle ; ils s'équipaient de tout ce qu'ils pouvaient, bidons, barils métalliques, courges vidées et petits bâtons de bois. Car la rumba se basait surtout sur les percussions, dont la base était une paire de morceaux de bois agités l'un contre l'autre. Le rythme était lent, sensuel caractérisé par un mouvement oscillant des hanches, dans un rituel de cour sexuelle.

Puis les chanteurs cubains arrivèrent en Europe qui reprit leur danse en la rendant moins explicitement sexuelle et en adaptant ainsi la rumba aux rythmes plus prudes de l'Europe. A partir de 1972 l'introduction de la rumba par un chanteur catholique désavoué par la hiérarchie, provoque de nombreux incidents entre l'Eglise, l'Etat congolais et la danse.

(voir cette histoire sur Internet)

6) *Qualche filo bianco*

Odoardo Spadaro e Vittorio Mascheroni
1937)

Il lontano primo amore

Quelques fils blancs

Le premier amour lointain

Si può incontrar per caso, un giorno, per la via
Senti tornare dentro il cuore
Di quel tempo, la poesia
Lì per lì, solo appena si salutano
Non l'avevi più veduta !
Lei si ferma e dandoti la mano :
« Questo incontro », dice, « com'è strano »

« Qualche filo bianco hai
Qualche filo bianco ho anch'io »
Io le chiedo : « Cosa fai ? »
Lei risponde : « Dimmi tu »
Poi soggiunge : « Mi sposai »
Le domando : « Sei felice ? »
Lei mi guarda pensierosa
Poi sorride, non la dice
« Qualche filo bianco hai
Qualche filo bianco ho anch'io
Spero rivederti ancora... »
Ma poi ci si dice : « Addio ! »

Il lontano primo amore
Si può incontrar per caso, la sera, in una via
Tu vuoi gridar : « Cuor del mio cuore »
Ma non puoi più dir : « Sei mia ! »
Lì per lì, non ti riconosce e poi
Tornan dei ricordi tuoi
Lieta è di vederti, ed è sincera
Ripensava a te in questa sera

« Qualche filo bianco hai
Qualche filo bianco ho anch'io »
Io le chiedo : « Cosa fai ? »
Lei risponde : « Non lo so »
Poi soggiunge : « Un dì t'amai »
Le domando : « Sei felice ? »
Lei mi guarda pensierosa
E con gli occhi tutto dice
« Qualche filo bianco hai
Qualche filo bianco ho anch'io
Spero rivederti ancora... »
Ma lei mi risponde : « Addio ! »

on peut le rencontrer par hasard, un jour, dans la rue
tu sens revenir dans ton cœur
la poésie de cette époque
Sur le moment ils se saluent à peine
Tu ne l'avais plus revue
Elle s'arrête et en te donnant la main :
« Cette rencontre », dit-elle, « comme c'est étrange »

« Tu as quelques cheveux blancs
moi aussi j'ai quelques cheveux blancs »
Je lui demande : « Qu'est-ce que tu fais ? »
Elle répond : « Dis-moi toi »
puis elle ajoute : « Je me suis mariée »
Je lui demande : « Es-tu heureuse ? »
Elle me regarde pensive
puis elle sourit, ne répond pas
« Tu as quelques cheveux blancs
J'en ai moi aussi quelques-uns
J'espère te revoir encore... »
Mais après, on ne se dit pas : « Adieu ! »

Le premier amour lointain
on peut le rencontrer par hasard, un jour, dans la rue.
Tu veux crier : « Coeur de mo cœur »
mai tu ne peux plus dire : « tu es à moi ! ».
Sur le moment, elle ne te reconnaît pas et puis
quelques-uns de tes souvenirs lui reviennent
Elle est heureuse de te revoir, et elle est sincère
elle repensait à toi ce soir-là.

« Tu as quelques cheveux blancs
J'en ai quelques-uns moi aussi »
Je lui demande : « Qu'est-ce que tu fais ? »
Elle répond ; « Je ne sais pas »
Puis elle ajoute : « Un jour je t'ai aimé »
Je lui demande : « Es-tu heureuse ? »
Elle me regarde pensive
et me dit tout avec ses yeux.
« Tu as quelques cheveux blancx
j'en ai quelques-uns moi aussi
J'espère te revoir encore... »
Mais elle me répond : « Adieu ! »

Un bel exemple de la pratique de la chanson dialoguée depuis Armando Gill

7) Donne, c'è l'ortolano

(Odoardo Spadaro
1933)

Tanti compositori
Di casa oppur di fuori
Lancian per ogni sito
Blues e foxtrot
Ogni ballo preferito
Si dice : « Che portento
Che bella musichina »
Però se tu ci stai attento

Mesdames voilà le marâcher

Tant de compositeurs
de chez nous ou de l'extérieur
lancent sur chaque site
des blues et des fox-trot
pour chaque danse préférée
on dit ; « quel prodige
quelle belle petite musique »
Pourtant si tu y fais attention

Per le strade, ogni mattina
I venditori in coro
Vantan la merce loro :

« Donne, c'è l'ortolano
Come la seta i fagioli »
« I litoti e granate
Belle, chi le vole ? »
« Arrotino! Arrotino! »
« Sempre carda, sempre a bollire
Ci ho trippa io ! »
« Ve le levo, ve le levo »
Gl'è il canto del rivenditore
Gl'è il canto che la mattina
Mette i' buon umore

La sorda Girda s'arza
Dice: "Mi sento male
Credi, non me la sento
Sartà da i' letto
Credimi, Pasquale »
Pasquale già s'arrabbia
Per strada un c'è botteghe
Però a accettà la rabbia
E a fa' finì le bighe beghe
Ecco i rivenditori
Che strillan da i' di fori :

« Donne, c'è l'ortolano
Come la seta i fagioli »
« Litoti e granate
Belle, chi le vole?"
"Arrotino! Arrotino!"
"Sempre carda, sempre a bollire
Ci ho trippa io!"
"Ve le levo, ve le levo"
Gl'è il canto del rivenditore
Gl'è il canto che la mattina
Mette i' buon umore

"Donne, c'è l'ortolano
Come la seta i fagioli"
<https://lyricstranslate.co>

dans les rues tous les matins
les marchands en choeur
vantent leur marchandise :

« Mesdames, il y a le maraîcher
Les haricots sont comme de la soie »
« Fonds d'artichaut et grenades
c'est beau, qui en veut ? »
« Aiguiseur ! Aiguiseur ! »
« Toujours des cardons, toujours en train de bouillir
j'ai des tripes, moi ! »
« Je vous les prends ; je vous les prends »
C'est le chant des marchands
c'est le chant qui le matin
met de bonne humeur

La dame Gilda se lève
elle dit : « Je me sens mal
crois-moi, je ne me sens pas
de sortir du lit
crois-moi, Pascal »
Pasacal se met d'abord en colère
dans la rue il n'y a pas de magasins
Pourtant sa colère se calme
et c'est la fin des embêtements
voilà les revendeurs
qui crient là-dehors :

Il n'y avait alors pas de supermarchés, et les marchands étaient dans les petites rues du centre de Florence ou vous apportaient les marchandises chez vous.

Vous pouvez écouter toutes ces chansons sur CouleursFMn dans

***l'émission appelée " sono solo canzonette " de novembre 2023, enregistrée
par Evelyne Bestagne et Jean Guichard.***

Odoardo Spadaro a écrit de nombreuses chansons, et seule une n'est pas de lui, La Carrozzella, il est donc in authentique " cantautore" avant la lettre; ayant toujours créé texte, musique et interprétation. Ains celle-ci,
In bicicletta :

In (la) bicicletta

(Testo e musica : Odoardo Spadaro, Natili, Rusconi, Lao Schor

Int. : Odoardo Spadaro / Maria Pia Arcangeli (1918-1999) - 1940

L'auto non ce l'ho,
allor cosa fò.

Con la mia Ninetta
in bicicletta me ne vo'.

Via per la città,
che felicità !

Soli, soli, insieme
il Paradiso si può toccar.

Oh Come è bello passeggiare,
oh mia Ninetta,
in bicicletta.

In bicicletta.

La ruota gira dolcemente
senza fretta.

Sei, mia diletta,
il mio tesor.

Drin, drin, drin
fa il campanello
mentre fischia un ritornello
che accompagna i nostri cuor.

Oh! Come è bello passeggiare
in bicicletta,

In bicicletta,
mio dolce amor !

Ma la luna appare dobbiam tornar
nella tua casetta
che ti aspetta in ansietà

Se la mamma un dì
ci dirà di sì,

noi andrem, Ninetta,
in bicicletta dal Podestà.

Oh! Come è bello passeggiare,
oh mia Ninetta,
in bicicletta.

In bicicletta.

La ruota gira dolcemente
senza fretta

Sei, mia diletta
il mio tesor.

Drin, drin, drin
fa il campanello
mentre fischia un ritornello
che accompagna i nostri cuor.

Drin, drin, drin
fa il campanello

mentre fischia un ritornello
che accompagna i nostri cuor.

Je n'ai pas de voiture,
Alors qu'est-ce que je fais.

Avec ma Ninette
je m'en vais à bicyclette.

Aller à travers la ville
quel bonheur !

tous seuls tous les deux
on peut toucher le Paradis.

Oh comme c'est beau de se promener
oh ma Ninette,

à bicyclette,
à bicyclette.

La roue tourne doucement
sans se presser.

Ma chérie, tu es
mon trésor.

Drin, drin, drin,
fait la clochette
tandis qu'elle siffle un refrain
qui accompagne nos coeurs.

Oh comme c'est beau de se promener
à bicyclette

à bicyclette
mon doux amour !

Mais la lune apparaît, nous devons rentrer
dans ta petite maison
qui t'attend avec anxiété

Si ta maman un jour
nous dit oui,

nous irons, ma Ninette,
en bicyclette chez le Podestat.

Oh comme c'est beau de se promener,
oh ma Ninette,

à bicyclette,
à bicyclette.

La roue tourne doucement
La roue tourne doucement

Ma chérie, tu es
mon trésor.

Drin, drin, drin,
fait la clochette
tandis qu'elle siffle un refrain
qui accompagne nos coeurs.

Drin, drin, drin,
fait la clochette
tandis qu'elle siffle un refrain
qui accompagne nos coeurs.
A bicicletta, mio dolce amor !

C'est encore sous le fascisme puisqu'on parle du
"podestà ", le maire nommé et non élu.
A bicyclette, mon doux amour !

